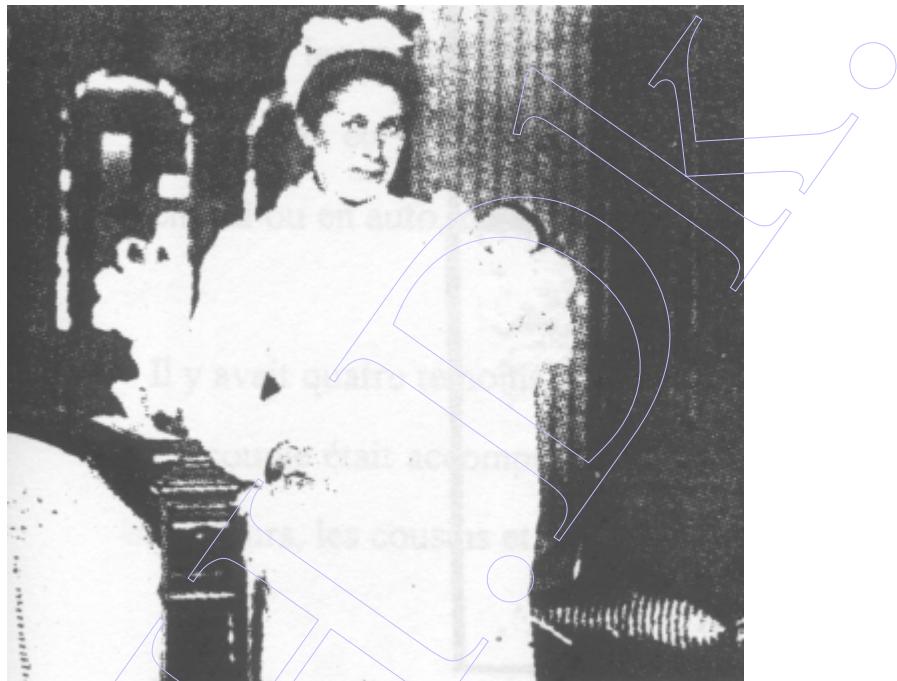


Les coutumes d'autrefois
Marguerite Berton †
1994

En parlant avec des personnes plus jeunes, j'ai remarqué que celles nées après 1940 ne connaissaient pas les coutumes d'autrefois, et cela les intéresse beaucoup.

Les baptêmes



Le baptême avait lieu le jour même de la naissance ou quelques jours suivants.

Ce jour-là, le nouveau-né revêtu d'une belle robe blanche garnie de dentelles, ayant servi pour le baptême de Papa et de Maman et qui passait dans toute la famille, était porté à l'église par sa marraine, dans les Flandres "la menne", quelquefois la sage femme.

Quelqu'un m'a dit que sa grand-mère maternelle, qui habitait la campagne était requise pour porter les nouveau-nés au baptême. Elle avait une robe noire, avec un petit col blanc en dentelle, prévue pour la circonstance et un bonnet blanc.

Les baptêmes avaient lieu le dimanche après la grand-messe et pour un seul bébé ou des jumeaux, souvent les grands parents étaient parrain et marraine des ainés. Les frères et sœurs du baptisé étaient "les parrains et marraines à la chandelle" et bien fières de leur rôle.

Après la cérémonie, les enfants du quartier suivaient le cortège en criant "Parrain et Marraine, poches trouées n'a plus de sous à ruer (à jeter) y vivra...".

Cela déclenait de la part des interpellés un jet de dragées et de monnaie.

La maman n'assistait pas au baptême, mais quelques semaines plus tard, pour sa première sortie, elle allait à l'église pour les "relevailles", qui consistaient en une bénédiction à l'Autel de la Vierge, par le Curé.

Dans certaines familles, le bébé était consacré à la Sainte Vierge pour quelques années, parfois jusqu'à l'âge de sept ans, alors il ne portait que des vêtements bleus et blancs.

Dans les actes anciens de naissance, on voit souvent "Père absent", la coutume voulait que le père n'assiste pas au baptême.

La communion privée et la communion solennelle



La communion des enfants date de la fin du 18ème siècle (1793).

Autrefois il n'existait qu'une seule "Communion". C'était l'occasion d'une fête familiale, à la sortie de l'enfance à 11 ans. Dans les villages, les communions avaient lieu avant Pâques, car les enfants allaient travailler dans les champs.

Le Pape Pie X en 1910, demanda que les enfants baptisés communient dès l'âge de raison ; c'est ainsi que fût instaurée la "Première Communion" entre 6 et 8 ans.

La communion dite Solennelle fût maintenue à l'âge de 11 ans. Les enfants devaient suivre deux années de catéchisme.

Le jour de la Communion Solennelle les filles portaient une robe blanche plus ou moins belle et le lendemain une toilette de ville et les garçons un costume avec un brassard blanc, elles et ils portaient un cierge.

Le lendemain, il y avait la messe d'action de grâces.

L'usage de l'aube blanche (uniforme pour les filles et les garçons) a été établi en 1945 ainsi que tous les cierges semblables.

Le jour de la Communion, l'après-midi il y avait les vêpres.



Luzzatto  DUNKIRK.

La confirmation

Autrefois elle avait lieu environ un an après la communion solennelle.

À présent, cette cérémonie se fait vers une quinzaine d'années. Souvent un monsieur de la paroisse était choisi pour être le parrain des garçons, une dame était la marraine des filles.

Les mariages

Les fiançailles donnaient lieu à un repas qui réunissait les deux familles. Ce jour là, le fiancé remettait à sa fiancée la bague de fiançailles. La veille du mariage, les jeunes gens du village se rendaient devant la maison de la mariée et faisaient un "charivari".

Le marié de son côté enterrait sa vie de garçon avec ses camarades.

Dans certaines communes, entre autres dans le valenciennois, le matin du mariage très tôt les voisins garnissaient la porte de la maison de la mariée avec des fleurs et des rubans.

MENU de MARIAGE en 1911

Plage de Dunkerque-Malo-les-Bains 1911



En 1992, à Lens, une voisine valenciennoise à l'occasion d'un mariage a fait revivre cette coutume.

Pour l'heure de la cérémonie, le marié venait chercher sa fiancée chez les parents de celle-ci, le mariage devait toujours avoir lieu dans la commune où habitait la mariée.

Lorsque les mariés sortaient de la maison pour se rendre à la mairie (quand le mariage n'avait pas eu lieu la veille ou quelques jours avant), à pied ou quelquefois en voiture à cheval ou en auto, des pétards étaient jetés sur leur passage.

Il y avait quatre témoins majeurs.

Le couple était accompagné de garçons et de demoiselles d'honneur choisis parmi les frères et sœurs, les cousins et les amis des mariés. Ils faisaient la quête à l'église.

Il y avait aussi des petits garçons et des petites filles qui marchaient devant la mariée.

Si les mariés faisaient partie d'une société, à la sortie de l'église, les membres du club faisaient la haie d'honneur avec leurs emblèmes.

En 1991, les mariés faisant de l'équitation, à la sortie de l'église, il y avait une haie de cavaliers.

Les félicitations se faisaient à la sacristie, après la signature du registre des mariages. Le vin d'honneur réunissait beaucoup de monde.

Les mariages avaient souvent lieu le matin. En attendant l'heure du repas qui était servi en fin d'après-midi, chez les parents de la mariée, on organisait une promenade au café, où l'on pouvait danser comme le "Bois de Phalempe".

La vente de la jarretelle de la mariée se faisait à la fin du repas. La mariée distribuait de petits morceaux de son voile, on disait qu'ils portaient bonheur.

Au dessert, chacun chantait ou disait un monologue. À la fin du repas on chantait "Le Vivat" qui date de 1816.

Autrefois la mariée était en noir ou en couleur, la robe blanche n'est apparue que vers 1900. Le marié était en costume ou en habit. Les dames étaient en robes longues et les messieurs en habit ou en redingote. Quelquefois ils portaient un chapeau. Dans certaines communes, les mariés portaient le costume régional ; Basque, Breton...

La cérémonie se terminait par un bal qui se prolongeait tard dans la nuit.



Un beau 15 août, à la plage de Malo, au temps passé

La digue promenade est très pavée.

Avec le soleil et une légère brise, c'est vraiment une belle promenade. Les messieurs ont mis leur costume des jours de fête et les dames leur toilette d'été pour assister aux festivités : Le matin «la procession» - et l'après-midi «la cérémonie de la bénédiction de la Mer à Dunkerque ».

Les décès

Autrefois, après la sonnerie de l'Angélus de midi, on sonnait les cloches pour annoncer un décès (le glas).

Dans certaines communes, à la campagne, lorsqu'il y avait une personne gravement malade, les voisins mettaient de la paille sur le pavé pour amortir le bruit des chariots. Le curé portait le Saint Sacrement aux mourants, précédé d'un enfant de chœur ou d'une personne qui agitait une cloche. Souvent une voisine confectionnait une croix ou une couronne avec de la paille sur laquelle elle mettait un ruban noir pour cacher la paille, elle restait accrochée sur le mur extérieur de la maison jusqu'à l'enterrement.

Dans d'autres communes, on mettait une chaise dehors près de la porte sur laquelle on posait un crucifix.

Le mort était veillé par des proches ou des amis.

Dans un petit village du Nord, il y avait une personne qui confectionnait des gerbes et des bouquets pour l'enterrement, elle cultivait même des fleurs dans son jardin.

La pièce où reposait le défunt, était tendue de draperies noires, des cierges allumés, un verre avec l'eau bénite et un petit morceau de buis, sur une petite table, pour bénir le corps. On arrêtait les pendules de la maison et couvrait les glaces d'un voile noir.

Le jour de l'enterrement on posait des tentures noires sur le mur extérieur de la maison. Le prêtre allait chercher le défunt à la maison, il était précédé d'un enfant de chœur qui portait une croix en bois blanc avec le nom du défunt, cette croix était ensuite posée sur la tombe. La famille suivait à pied jusqu'à l'église, ainsi que les amis. Lorsque le cimetière était loin, les deuillants âgés allaient en voiture.

La veuve n'assistait pas toujours à la cérémonie, elle ne sortait pas de chez elle avant l'enterrement, la couturière et la modiste venaient à domicile. Le grand voile noir en crêpe anglais cachait les premières deuillantes. Même les enfants, assez jeunes, portaient une tenue noire pour le deuil de leurs parents.

Le deuil était très sévère : un an de grand deuil, six mois de demi-deuil, plus de sortie mondaine, plus de musique.

Les faire-part étaient très complets : les plus proches, les enfants, les petits-enfants puis les frères et les sœurs ensuite les oncles et les tantes, les cousins germains et issus-germains, les familles des feus ; un vrai "tableau généalogique".

Dans certaines communes, la veille de l'enterrement, une "prieuse" parcourait le village pour porter des "billetts de faire-part" et annonçait de porte en porte ; "Vous êtes priés d'assister à l'enterrement de X., tel jour à telle heure. Quelquefois il y avait un office le soir, veille de l'enterrement ou le soir de l'enterrement pour les proches.

Plusieurs classes existaient dans presque toutes les communes. Ainsi que les obits du mois ou de l'année, les trentaines et les fondations de messes.

À Béthune, et dans quelques communes du Pas-de-Calais, il existe encore une confrérie "Les Charitables", fondée il y a plusieurs siècles.

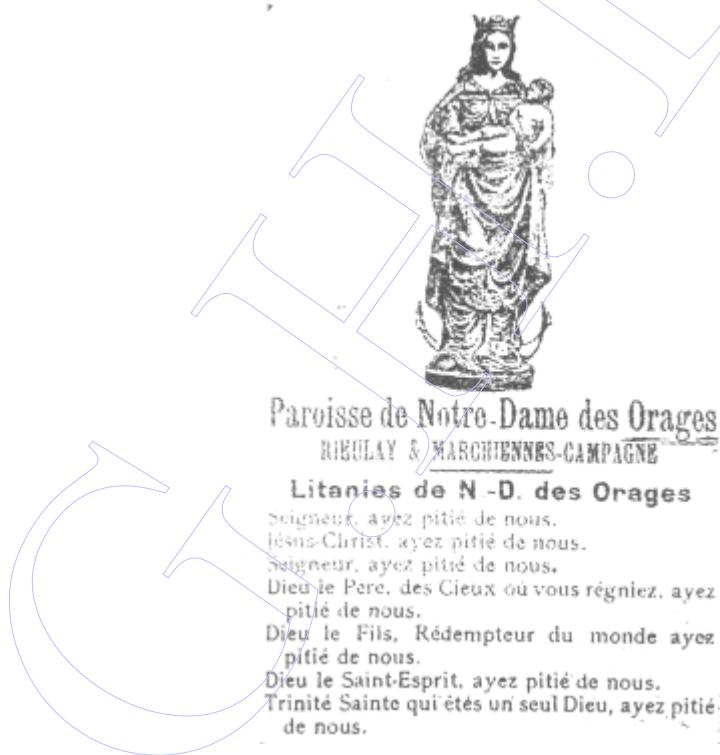
Avant 1940, lors d'un enterrement, un samedi Saint, la messe de funérailles a été célébrée à 10 heures. Au cimetière, après la bénédiction de la tombe, l'enfant de chœur, ou une personne des pompes funèbres, présentait l'eau bénite avec un goupillon, les assistants bénissaient le cercueil, certainsjetaient un peu de terre. Il y a une quinzaine d'années, sans prévenir la famille, le responsable des pompes funèbres au lieu de bénitier a présenté une grande boîte remplie de pétales de fleurs : ce qui a choqué plusieurs personnes.

La famille faisait imprimer des images pieuses avec le nom, la date du décès et quelquefois la photo du défunt, qui étaient données à la famille et aux amis.

Coutumes diverses

Autrefois, dans la vie courante, il y avait beaucoup de coutumes qui sont disparues à présent.

Lorsqu'il y avait un orage on jetait de l'eau bénite dans la maison. Après la guerre de 1914, on faisait l'intronisation du **Sacré Cœur**, le curé venait bénir la maison, à la demande de la famille, et mettre une statue du **Sacré Cœur** dans la pièce principale. Cette dévotion existait encore en 1977.



Dans les maisons, il y avait souvent une sébile contenant des pièces de monnaie pour les mendians, on ajoutait quelquefois un morceau de pain.

L'Angélus était sonné trois fois par jour : le matin, à midi, et le soir.

Avant d'entamer le pain, avec le couteau, on faisait une croix. On ne mettait pas le pain à l'envers : cette habitude existait chez les boulangers ; c'était le pain du bagnard (au moyen âge).

On sonnait la cloche pour les incendies, pour l'ouverture du marché.

Pour le nettoyage des rues, les habitants devaient obligatoirement balayer leur trottoir et le ruisseau tous les samedis. Dans certaines communes, le service de l'eau faisait couler l'eau dans les ruisseaux.

Dans les petites villes, comme dans les villages, on voyait des marchands ambulants.

Le boulanger apportait le pain à domicile avec sa voiture, tirée par un cheval qui "connaissait" les clients et il continuait seul la tournée pendant que la boulangère buvait la petite tasse de café que lui offrait une cliente. Le jeudi ou pendant les vacances, le fils du boulanger faisait la tournée, il s'arrêtait à la librairie pour acheter un "Tintin" ou un journal pour enfant, et se mettait à lire assis sur le seuil d'une porte et le cheval continuait son chemin. Le jeune lecteur n'avait plus qu'à courir pour rattraper son équipage.

C'était le temps où l'on n'avait pas à craindre le passage des voleurs, on pouvait laisser ses portes ouvertes.

L'épicier passait aussi dans les villages, ainsi que les marchands de mercerie, livres, lingerie, d'ail. Les rémouleurs de couteaux, de ciseaux et le marchand de glace avec sa petite voiture, c'était un coffre avec deux roues, une selle et des pédales, avec sa corne il annonçait son passage. L'hiver en ville on vendait des marrons chauds.

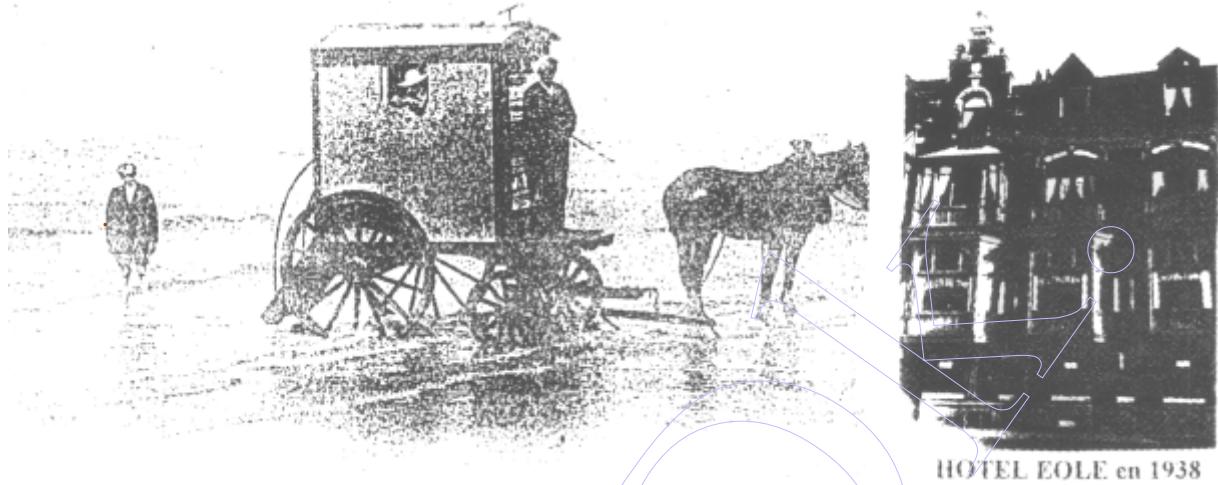


Vers 1930, dans une petite ville du Douaisis à 18 km de Toumai, on voyait, un marchand de moules, il venait (disait-on) de la côte belge, son chariot était tiré par un cheval, le fond du chariot, derrière le siège était une cuve remplie d'eau de mer, les moules voyageaient dans ce bassin d'eau.

Dans les années 1930, sur la plage de Malo, on voyait des marchands de cacahuètes, de tapis et de bibelots. Les marchands de crevettes se tenaient sur la digue. La pêche au carreau sur la jetée avait ses habitués.

Pendant les mois de juillet et août le soir, la digue de Malo était très animée.

Le Casino, l'Hôtel Pils, la Potinière, le Café Belle Vue avaient un orchestre et des chanteurs en vogue : Maurice Chevalier, Charles Trenet à ses débuts et d'autres chantaient les airs à la mode. Au Casino, il y avait un dancing et, aussi un théâtre. Au mois d'août 1938, si ma mémoire est bonne, le French-Cancan a donné plusieurs représentations.



HOTEL EOLE en 1938

À Malo Terminus des petites voitures à pédales faisaient la joie des enfants.

Dans les trains, de belles affiches invitaient au voyage ; à la mer, en montagne, à Paris...

C'était le début des congés payés.

Les trains de plaisir partaient des principales gares du Nord et du Pas-de-Calais pour emmener les touristes, d'un jour, à la plage.

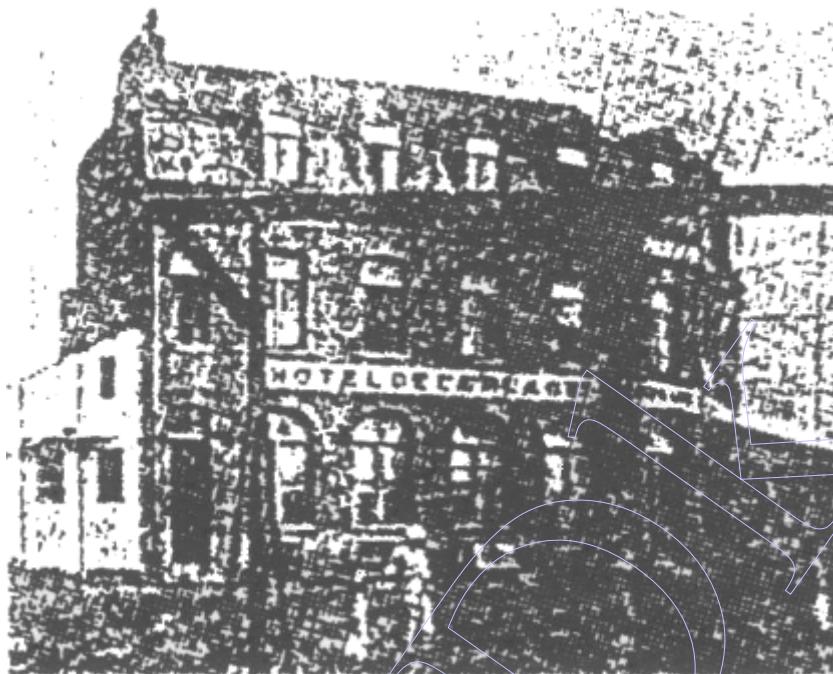
Tout au long de l'année, les fêtes profanes et religieuses faisaient revivre leurs coutumes.

Dans les villages, le jour de l'An, les enfants allaient de porte en porte, souhaiter « Une bonne année », ils recevaient alors des bonbons et un peu de monnaie.

Dans les écoles maternelles, les enfants écrivaient une "belle lettre" pour les parents, les grands-parents, les parrains et marraines. C'était le moment des étrennes.



Malo terminus en 1934



Hôtel Vandermissen

Le Carnaval

Il était comme maintenant, c'était le temps des cortèges et des crêpes.

Le Carême

C'était un temps de sacrifices, on ne mangeait pas de viande le mercredi et le vendredi.

À partir de jeudi Saint, après l'office du matin jusqu'au samedi Saint on ne sonnait plus les cloches, on disait aux enfants qu'elles étaient parties à Rome. Elles étaient remplacées par des crécelles.

Le samedi Saint au matin, les enfants trouvaient, cachés dans la maison ou le jardin, des œufs de pâques et les cloches étaient revenues de Rome, et les enfants de chœur parcouraient le village pour porter de l'eau bénite dans les fermes et les habitations, on leur donnait des œufs frais et un peu de monnaie.

Chaque dimanche, à la fin de la grand-messe, on distribuait aux assistants un petit morceau de "pain bénit".

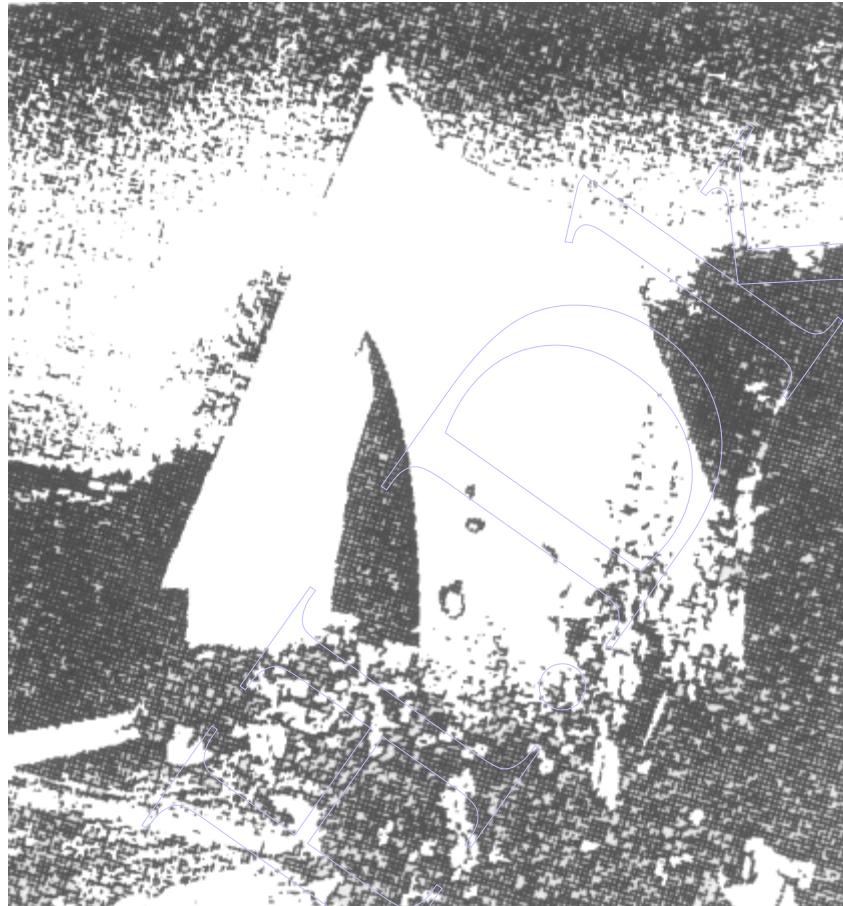
L'Ascension

Les trois jours lundi, mardi, mercredi qui précédaient l'Ascension, il y avait les rogations.

Après la messe de 7 heures 30 du matin, le curé en surplis, accompagné des enfants de chœur et des fidèles, parcouraient le village pour bénir les champs.

La procession faisait, chaque jour un parcours différent et il y avait un ou deux petits autels avec une statue de la **Sainte Vierge** ou d'un Saint entourée de fleurs et de cierges allumés.

Le prêtre s'arrêtait, récitait une prière et le groupe se remettait en route, en chantant et en priant.



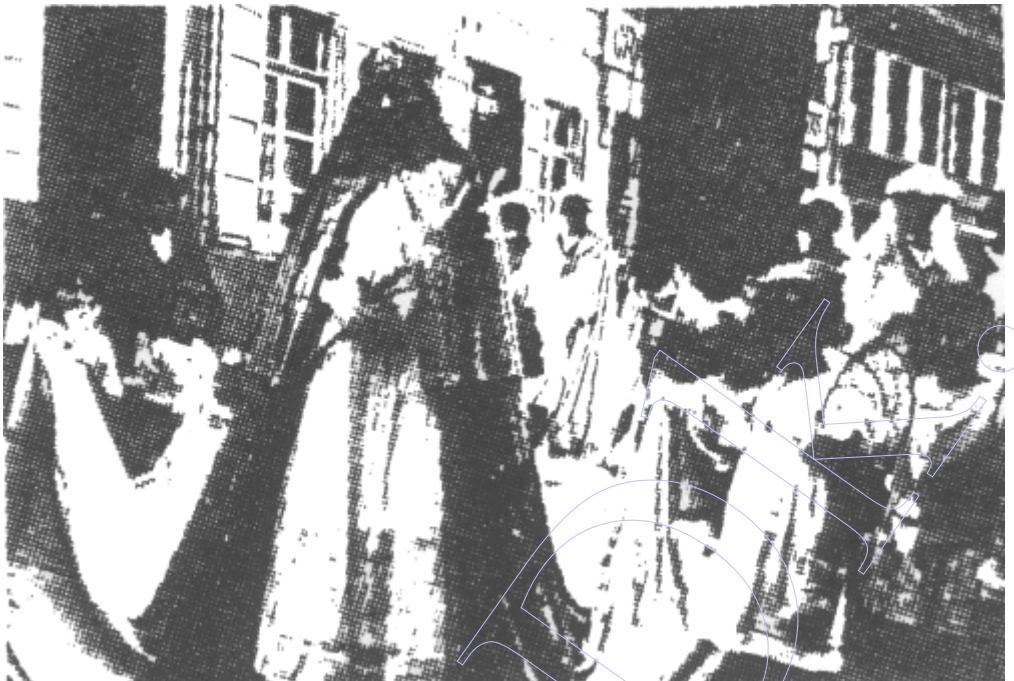
« Chapelle à Locques » dans la forêt de Raismes

Pèlerinages

Dans la campagne beaucoup, de petites chapelles étaient des lieux de pèlerinage :

- **Notre Dame des Fièvres**,
- **Notre Dame des orages** à Bruille les Marchiennes dans le Nord,
- **"La Chapelle à Locques"** dans la forêt de Raismes,
- **Saint Donat contre la foudre**,
- **Sainte Dorothée** à Eccke contre la fièvre
- **Saint Chrysole** à Verlighem pour les yeux,
- **Sainte Isberghe** pour les yeux,
- **Sainte Rita**,
- **Sainte Mildrede** à Millam pour les fièvres,
- **Saint Gohard** pour les rhumatismes à Arnéke.

- *On promettait des œufs à Sainte Claire pour avoir du beau temps lors d'une cérémonie de mariage.*



Notre Dame des anges

Saint Sacrement, fête Dieu

Les processions du Saint Sacrement, aussi appelées la Fête de Dieu, se faisaient le dimanche après la Pentecôte. Le prêtre portait l'ostensoir, il était abrité sous un dais porté par quatre messieurs qui tenaient un cierge à la main, un reposoir était au milieu du parcours. Il y avait plusieurs groupes, des petites filles jetaient des pétales de roses devant le Saint Sacrement, le groupe de communians et communiantes de l'année, les enfants de Marie, les jeunes gens de la jeunesse catholique, la Reine des Anges avec son grand manteau tenu par une vingtaine d'enfants de l'école maternelle et encore bien d'autres groupes. Le jour de Jeanne d'Arc des jeunes filles vendaient des fleurs bleues et blanches.

Après la guerre 1940, cette procession avait encore lieu à Dunkerque, jusqu'en 1953 au moins, elle partait de l'église Saint Martin pour arriver à l'église Saint Eloi.

Dans une paroisse du Douaisis, le dimanche suivant c'était la procession du Sacré Coeur.

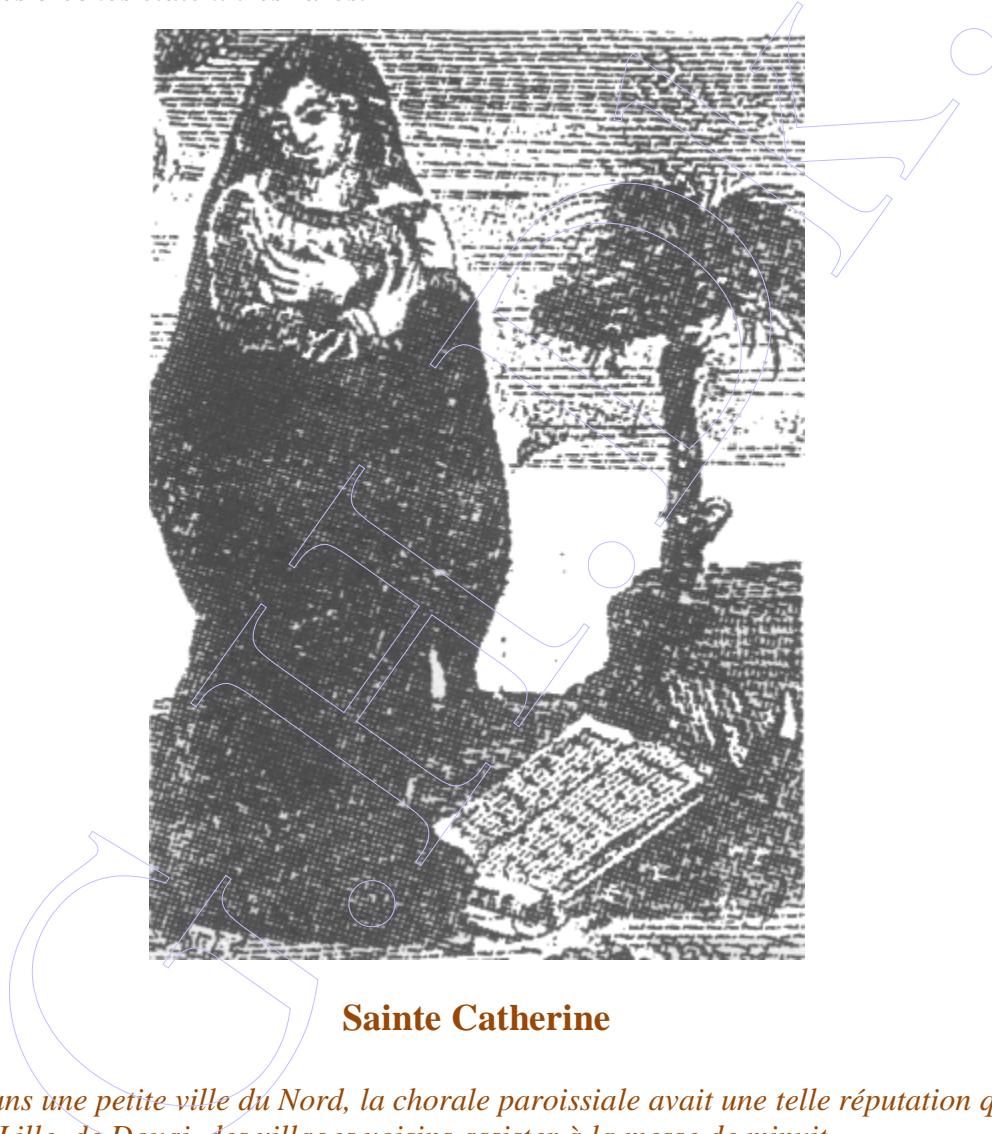
*La procession du 15 Août : "Le Vœu de Louis XIII (17ème siècle)"
 "Ayant promis, s'il avait un fils, que chaque année dans son royaume il y aurait une procession en l'honneur de la Sainte Vierge, le 15 Août".
 Cette procession s'est perpétuée jusqu'en 1940. À Dunkerque ce jour là, depuis 1945 c'est la procession de Notre Dame des Dunes avec bénédiction de la mer.*

Sainte Catherine, Saint Nicolas, Noël

Si la Sainte Catherine est la fête des jeunes filles, la Saint Nicolas est celle des jeunes gens et des petits enfants qui préparaient la veille au soir un verre ou une tasse de lait et une bouteille de bière pour Saint Nicolas, ainsi qu'un panier avec des carottes pour le baudet de Saint Nicolas.

Le lendemain, au réveil ils trouvaient dans leurs chaussures, près de la cheminée, les jouets et les friandises apportés par le saint patron des enfants.

Noël était une fête de famille, les enfants recevaient une coquille et une orange, les sapins et les crèches étaient très rares.



Sainte Catherine

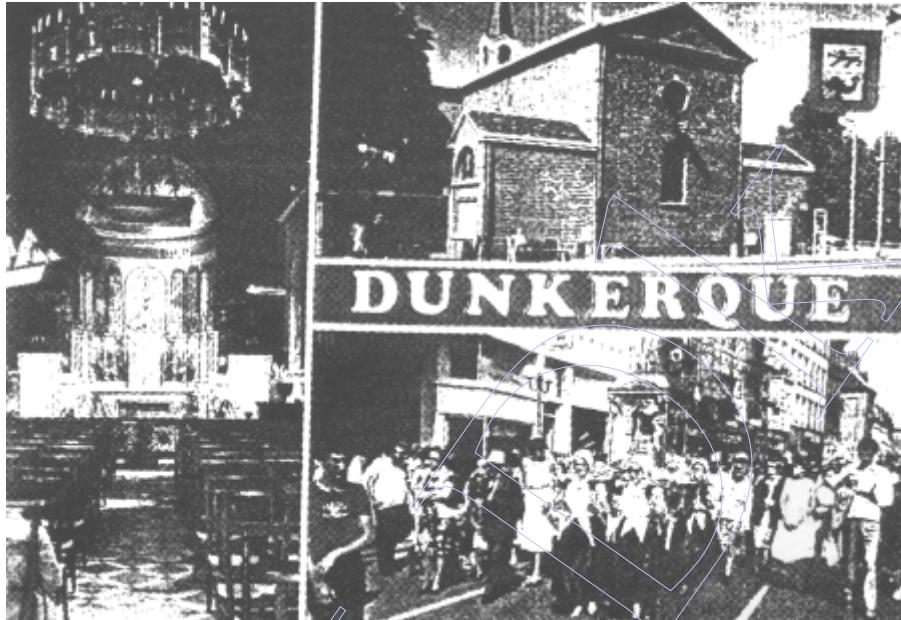
Dans une petite ville du Nord, la chorale paroissiale avait une telle réputation qu'on venait de Lille, de Douai, des villages voisins assister à la messe de minuit.

Mois de mai, juin, juillet

Le mois de mai était consacré à la Sainte Vierge et le mois de juin au Sacré Cœur, il y avait un salut à 6 Heures du soir.

Le premier dimanche du mois, au salut, il y avait une procession dans l'église avec des cierges et des chants comme à Lourdes.

La distribution des prix à la fin de l'année scolaire début juillet était très attendue par les élèves et aussi par les parents, avec les diplômes les enfants recevaient un ou plusieurs livres, selon le nombre de prix qu'ils avaient mérités et quelquefois une couronne de lauriers. Peu de jeunes filles en ces temps passaient le baccalauréat. Elles préparaient le brevet et le brevet supérieur.



À Dunkerque, les marchandes de poissons passaient dans les rues avec leurs charrettes à bras, il y en avait une avec une charrette bleue, qui criait "Platchi'ou", Il y avait également les marchandes de crevettes, leurs hottes sur le dos, annonçant "Gernades"...

À la saison des primeurs, les marchandes de petits pois "écossés" criaient dans les rues, «Pois frais».

On entendait aussi les ramasseurs de peaux de lapins, de chiffons, de ferrailles et le marchand de charbon.

Les ducasses

Les ducasses étaient des jours de grande réjouissance, les femmes préparaient un grand repas de fête, elles confectionnaient de belles tartes et les parents et amis étaient invités.

L'après-midi, les enfants et la jeunesse allaient sur les manèges, chevaux de bois, balançoire, autos tamponnantes, les ainés préféraient les loteries.

Il y avait aussi ce jour là, les corsos fleuris : vélos, voitures, autos. Les carrousels à vélo, à cheval ou en voiture attelée d'un cheval. Et les jeux d'adresse ou les concurrents devaient à l'aide d'une perche, en courant, décrocher un anneau suspendu à un mat. Le gagnant était celui qui rapportait le plus d'anneaux au jury, le jeu de bague.

La journée se terminait par un bal.

Dans certains villages le dimanche suivant c'était le "Raccroc".

Avant 1940, les bals de société étaient très fréquentés : les bals de la Croix Rouge, des Infirmières, des Officiers, des Etudiants, de Sainte Catherine...

Comme chaque région, le Nord avait ses coutumes...

Marguerite Berton
1994

